



AVENTURE INTERIEUR : MOTIF DU VOYAGE DANS « AU BOUT DE L'ITINERAIRE » D'ADIYI MARTINS BESTMAN.

Juliet Elikwu (PhD)

Department of French and International Studies
Ignatius Ajuru University of Education
Port Harcourt, Rivers State, Nigeria
julietelikwu@yahoo.com

« Poetry is the intimate distillation of intense emotional sentiments springing from the soul...condensed with heart-felt words, done in the closet... Poetry, like a child engrossed in his magic-world in which all things are possible, or somewhat like a scientist who intrudes into the unknown, plunges deep into the Cosmos, ignited by the stubborn desire to investigate dark matter which he believes, though invisible, intangible and elusive, mysteriously pervades the entire Universe...» (Neftali Neruda Pointcarré)

Article history:	Abstract:
Received 24 th April 2022 Accepted: 26 th May 2022 Published: 30 th June 2022	If it is true that a poet has the magical powers to traverse the entire universe in his quest to make known the unknown and, to bring to bear the invisible as postulated by Neftali, it is equally true that he advertently or inadvertently travels across the universe to unveil hidden mysteries as well as search for answers that will satisfy his curiosity. It is possible that this adventure may not always be physical considering his limitations as human but, also spiritual given that, the spiritual controls the physical as it is popularly believed. A critical inquest into one of Bestman's finest poems "Au bout de l'itinéraire" shows clearly that the persona took a cruise into various continents of the world within a short period of time and within his fictional universe. This is further explained by the appearance of the word "Journey – l'itinéraire" which makes its first appearance in the title of the poem. Consequently, we have chosen to assert that he embarked on a "voyage" to various parts of the universe and even beyond as stated in the poem. He took off from France to America, to London, to his creature "au ciel" and finally back to Africa. The questions begging for answers now are; what kind of voyage? Could he have been able to journey through these continents physically within a short period of time? Even if it were to be possible with the physical world, what do we have to say about the spiritual where he met with his creator to seek for refuge? A deep reflection on these questions formed the basis of our research. The research unveiled the means through which the persona travelled across various continents in two different "world" within the period of his inquest. The research established the fact that the poet's journey is imaginary, not physical. This journey is divided into different ideological spaces as represented by the places he visited. We further made an inquest into the subject of the poet's objective.

Keywords: Bestman's finest poems, mysteries

INTRODUCTION

Le motif du voyage a beaucoup intéressé les écrivains surtout ceux de la Négritude dans la mesure où ils en déploient comme une technique majeure pour démontrer l'aventure d'un personnage d'un point d'ignorance/innocence à un point de savoir/devenir. On retrouve cette technique surtout dans ce qu'on appelle le *Bildungsroman*, c'est-à-dire, un roman éducatif qui suit l'élévation progressive de personnage. Cet intérêt s'explique par le fait qu'une fois arrivée à l'occident pour y poursuivre leurs études supérieures, les jeunes étudiants négro-africains se trouvent dépaysés et frustrés. Alors le retour au pays natal constitue pour eux une tentative d'enracinement dans leur terroir, ce qui est une condition indispensable pour une éventuelle réhabilitation. Mais il faut noter que ce voyage se fait souvent dans la douleur comme le note Jean Paul Sartre

« ...il faudra bien pourtant briser les murailles de la culture prison, il faudra bien, un jour, retourner en Afrique ; ainsi sont indissolublement mêlés chez les vastes de la négritude le thème du retour au pays natal et celui de la redescende aux enfers éclatants de l'âme noire »
(*Orphée noir* xvii)

Damas était le premier à avoir abordé ce thème du voyage dans son *Retour de Guyane* qui est un véritable pamphlet contre le colonialisme français ; après avoir fait une sévère critique de la France qu'il accuse d'asservir ses colonies, il se montre finalement confiant car lorsqu'il analyse le cas des Noirs américains, il se rend compte qu'une longue période d'assimilation n'a pas réussi à faire disparaître les croyances africaines. Les ouvrages de Césaire et de Senghor se situent aussi dans ce contexte. Le poème d'Adiyi Martin «Au bout de l'itinéraire» se trouve également dans ce cadre d'un ouvrage de voyage, un voyage qui cherche à la fois « la liberté », « l'égalité », et « la fraternité » universelles et un retour à soi, d'un souvenir de son « royaume d'enfance ». Il s'agit d'un retour spirituel pour qu'il parvienne à lutter contre le sentiment d'exile.

Il est question au cours de cette recherche de découvrir ce motif de voyage qu'était vraiment une aventure dans l'un des poèmes célèbres du poète : « Au bout de l'itinéraire ». Nous étudierons alors les espaces différents et le temps de ce voyage. Nous dégagerons également le sujet de sa quête durant ce voyage car, même si notre persona est un poète de la Négritude, il ne s'agit pas ici de question de la Négritude. Il s'enquête dans une situation qui touchait et touche encore la race noire. C'est plutôt la question de la ségrégation raciale et l'hypocrisie, celle de l'hostilité et de préjugés contre la race noire.

Ce poème qui sert de corpus à cette recherche est tiré du recueil *Une Calebasse d'Aubes*. Cette exposition est donc réductionniste dans la mesure où elle ne traite pas l'ensemble de l'œuvre pour donner un aperçu global de l'univers poétique de la persona. L'analyse textuelle comme méthodologie est employée dans l'analyse du poème à l'étude. D'autres documents critiques ont été consultés pour la mise au jour de la « métaphysique » du poème.

Le voyage en France : une véritable descente à l'hostilité/ la déception

Le voyage en France de la persona dans le poème de Bestman est clairement défini et introduit par la première strophe du poème où se figure le mot Paris (capitale de la France), l'une des monuments principaux de la France (Le Tour Eiffel) et quelques acteurs importants de la révolution et de la philosophie française (Voltaire, Montesquieu et Gobineau). On y trouve aussi « les mots de passe » de la révolution française (le 14 juillet 1789) qui deviendra plutôt le mot-clé du peuple français. Écoutons la persona :

Du haut
De leur tour leur Tour Eiffel narguant les étoiles ineffables
J'ai vu
Paris
Tout ruisselant d'éblouissements et de frissons
Mais voici sur la terre
du 14 juillet
Mais la terre
de Voltaire
de Montesquieu
de Gobineau
la terre qui chante « LA LIBERTE, L'EGALITE, LA FRATERNITE »
Ne m'a pas ouvert ses portes
Ils m'ont appelé « esclave Bambara »
Et moi prince de Songhaï
Je suis reparti sans dire un mot (*Calebasse* p.18, 1^{er} strophe)

Il est important de noter le cadre dans lequel intervient ce premier voyage de la persona. Ce voyage est une véritable descente aux enfers de l'hypocrisie et de la déception dans la mesure où une terre qui se présente à la fois comme symbole de la liberté, de la fraternité, de l'égalité se transforme en celle d'hostilité auprès d'« esclave Bambara ». Si on jette un regard critique sur l'image de cette terre des grandes philosophes et prêcheurs de droits humains dès la première strophe, on est obligé de constater que la prétention à la liberté et à l'égalité qui court dans leur environnement n'a pas davantage contribué à remettre en cause les alibis utilisés pour supplicier la race noire. La terre devient conservatrice une fois qu'il s'agit d'un nègre. Quelle ironie ! C'est à ce niveau que nous découvrons le secret de la quête de poète. C'était une aventure de vérification qui en résulte au désespoir. Il faut noter que ce voyage est plutôt imaginaire que physique. En y arrivant, la persona nous remarque sa profonde déception mais cela ne tue en rien sa quête et son désir de fraternité. Au contraire, l'esprit critique de notre poète s'explode dans la mesure où la critique peut bouleverser toute une société. Elle accélère la propagation des idées nouvelles, pouvant entraîner la remise en cause des traditions et opinions stéréotypées.

Cependant, le poète par le truchement de sa persona fait une caricature de l'hypocrisie qui règne dans cette société qui se vante révolutionnaire et humanitaire. C'est toujours la même expérience dramatique chez Senghor avec ses «...frères aux yeux bleus, aux mains dures» (L. S. Senghor 10). Le poète identifie la France comme un pays hypocrite et remet en cause ses relations. Dans sa critique, il est important de noter que le poète ne se limite pas à sa quête en France. Le regard du poète se porte encore plus loin vers les États-Unis et ses découvertes vous choqueront. Rejoignons-le à cette croisière.

Le voyage en Amérique : une descente à l'hostilité et à la douleur

C'est au fur et à mesure que la lecture du poème nous fait découvrir l'espace illimité de l'itinéraire, de la France et le poète se tourne à l'Amérique. L'espace que recouvre le voyage dépasse très largement un continent européen pour avoir une recherche immense et détaillée.

Le voyage commence d'abord avec une observation détaillée et l'appréciation de la beauté de l'Amérique qui conduit le poète à parcourir progressivement une des routes américaines :

Du haut
De leurs gratte-ciel éclipant le soleil
J'ai vu
Leur Amérique
toute scintillante (*Calebasse* p.18, 2^{ème}strophe)

Cependant, après la célébration de la beauté de ce « paradis » par l'auteur, sa fantaisie s'est coupée soudainement, il devient désillusionné lorsqu'il rappellera la barbarie esclavagiste de l'occident. Il est en effet difficile pour la persona de se débarrasser de ce passé qui est une expérience collective douloureuse et sanglante :

leur Amérique gonflée de nos hémorragies
leur mirage
de béton
de granit
et d'acier
leur audace ivre (*Calebasse* p.18-19, 2^{ème}strophe)

Le poète, Bestman revient ainsi sur les traverses tragiques de la race noire, hommes, femmes et enfants arrachés à leur terroir, mais aussi sur la torture, celle autorisée par le code noir de Colbert : « les vingt-neuf coups de fouet légal », « le cachot de quatre pieds de haut », « le carcan à branche », « les oreilles coupées », « la possibilité de couper le jarret à tout esclave marron... ». Les mémoires douloureuses des jours où l'Afrique « dit oui aux zébrures rouges » (D. Diop), et « ce pays cria pendant des siècles que nous sommes bêtes brutes : que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la nègre » (A. Césaire 12) ressurgissent, un sentiment d'amertume qui apparaît dès le premier poème « in memoriam » de Senghor se réapparaît chez le poète.

Face à tant de souffrances aussi bien morales que physiques, face à tant d'amertume, il est tout à fait logique que le poète éprouve un grand besoin de reprendre contact avec le sol de l'Amérique d'Abraham Lincoln, la terre qui représente les symboles de la fin de l'esclavage et celui de la liberté et par conséquent, l'égalité comme le postulait Lincoln lui-même :

On January 1st 1863, Lincoln delivered the « Emancipation Proclamation » which states that all individuals who were held as slaves in rebellious states « henceforth shall be free ». He equally evoked the "Declaration of Independence" saying it was up to the living to ensure that the "government of the people, by the people, for the people, shall not perish from the earth" and this union was "dedicated to the proposition that all men are created equal" (Abraham Lincoln – Quotes, 14/08/19)

Cependant, le poète s'aperçoit tout de suite qu'il se trouve dans un état ironique. Or, l'égalité que déclare Lincoln est à l'exception de la race noire ? Est-ce possible qu'une terre peut avoir une norme à la fois ? Est-ce vraiment le poète se trouve sur la terre d'Abraham Lincoln ?

Mais la terre
d'Abraham Lincoln
ne m'a pas dit « salam alaïkoun »
Ils m'ont appelé « nigger bastard » (*Calebasse* p.19, 2^{ème}strophe)

La terre qui prêche l'égalité de l'homme d'un côté, pratique la discrimination raciale de l'autre côté. Cette terre devient pour le poète « un couteau à double face ». Personne ne peut imaginer en ce moment la douleur du poète. C'est à ce point que le poète pousse un cri pour se soulager de son angoisse « ...The poet's range of sensibilities predisposes him to cry when emotions well up; tears are, for him, an outlet, an emotional release" (A. M. Bestman, *Unending Quest* xvi). Ce voyage américain a été vraiment une descente à la douleur et par conséquent pousse le poète à la quête infatigable et insatiable pour s'échapper à cette terre douloureuse qui étouffe son désir. C'est à ce niveau qu'est née chez la persona la volonté de retourner au continent européen surtout à Londres pour continuer sa quête.

Le voyage de Londres : une descente à l'hypocrisie/la déception

Il est important de réaffirmer le cadre dans lequel intervient ce troisième voyage du poète. Ce voyage est une manière de fuir à la douleur dans laquelle est plongé l'Africain, cette douleur des Africains dont le poète dresse à un tableau pitoyable et sinistre. C'est pour cette raison qu'il a choisi soigneusement son espace. Cette fois-ci, le poète n'a pas

descendu sur la route mais dans l'église : symbole de l'amour et de l'égalité. Ce voyage vers Londres surtout dans l'église est introduit par le passage suivant :

Et le septième jour
J'ai cherché la paix du Seigneur
dans une cathédrale de Londres (*Calebasse* p.19, 3^{ème}strophe)

En effet cette strophe commence par le septième qui est souvent le jour de la semaine auquel la plupart des gens fréquente l'église. L'espace de ce troisième voyage est plus précis que les deux derniers. Ce n'est pas par hasard. Si le poète à ce niveau de son aventure décide d'être plus précis dans la description de l'espace de son voyage, n'est-ce pas pour conférer un message symbolique ? A cet égard, l'église représente un endroit de la vérité et de la sincérité. Le poète a-t-il trouvé vraiment cette paix dans cette cathédrale. Écoutons-le :

mais les regards - caméléons
les sourires mercure
ont creusé
un
vide
autour de moi (*Calebasse* p.19, 3^{ème}strophe)

Le poète utilise l'arme de la critique pour dénoncer le mensonge l'hypocrisie de la congrégation, traîtres à l'évangile et dont l'extrême lâcheté a offert aux oppresseurs un abri biblique pour couvrir leurs actes. Les quatre vers ci-dessus nous expliquent que cette paix que cherche le poète, qu'il ne trouvera jamais auprès l'égalité et de la fraternité de deux monde, s'oppose et semble devoir s'exclure. Ainsi le refus de ses « frères » blancs de répondre à ses appels à la fraternité et à l'égalité mondiale conduit le poète à sentir non seulement en exil à Londres mais il se trouve aussi déçu. Ces frères dans l'église qui présentent un regard caméléon et un rire mercure sont les prototypes de ceux qui font leur entrée dans l'univers poétique de Senghor « Prière aux Masques ». Ainsi ces Blancs présentent des visages pierres, distant, silencieux, impénétrables et leurs rires sont déceptifs selon le poète, leurs yeux sont bleus et ils ont « les mains dures » chez Senghor. La description diverse, faites dans les temps variés par les deux poètes est surprenante. Cette description de ces poètes suggère que ces Blancs dont il est question sont un symbole du manque de sensualité. Autrement dit, un symbole de la ségrégation raciale.

Il est important de noter aussi que cette terre avec « une cathédrale » n'est que celles de la France et d'Abraham Lincoln dans la mesure où le poète la décrit comme une terre « irriguée par notre sang ». Ici le poète s'identifie avec l'Afrique comme l'a fait le célèbre poète de la Négritude, David Diop dans son univers poétique « Afrique mon Afrique ». Cependant, « notre sang » devient le synonyme de « mon Afrique ».

A ce niveau de son itinéraire, le poète se sent vraiment déçu, il va tenter de s'évader pour s'aventurer dans un univers métaphysique auprès du Seigneur.

Le Voyage métaphysique : une quête de consolation et de la force

Lors du premier contact le poète nous raconte une expérience vécue, celle d'un Africain hors de son continent. Il se présente comme un homme partagé entre le continent européen et celui de l'Amérique en nous montrant par des marques précises l'espace qui couvre de trois pays et, par conséquent il nous offre jusqu'ici l'occasion de vivre le récit de trois voyages très synonymes dans la mesure où aucune des terres qu'il a visitées lui ont offert une satisfaction d'esprit. A ce niveau, la persona est épuisée et affaiblie. Il faut donc repartir à la recherche du confort et de force de continuer jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait. Pour lui, le monde occidental hypocrite n'a apporté que le désillusionnement, la douleur, la déception, les souvenirs regrettables. Il faut donc une force spirituelle qui ne se trouvera qu'auprès l'omniscient, le seul amie qui vaut plus meilleur qu'un frère. Celui qui donne le repos à tous ceux qui sont fatigués et celui qui donne la force au faible. Écoutons le poète :

Après le Septième Fleuve
me voici à genoux
O mon Dieu
au bout de mon itinéraire
humant à tâtons
mon rire virginal
que je n'ai plus
O que je n'ai plus à cause
à cause de l'étreinte
Des ronces invincibles
Que je croyais pourtant investir... (*Calebasse* p.19-20, 4^{ème}strophe)

Ce voyage spirituel auprès de l'Éternel pour le confort et la force ainsi que la restauration de sa santé mentale qu'il a perdue grâce aux découvertes de ses aventures est introduit par les trois premières lignes de la quatrième strophe. La phrase « me voici à genoux » comme symbole de la soumission au seigneur signifie « épuisé et fatigué » alors que la phrase « au bout de l'itinéraire » d'où vient le titre du poème signifie qu'il est à la fin de ce voyage et cette quête

regrettable. L'expression « après le septième fleuve » signifie la longueur de son voyage. En bref, le poète postule qu'il a traversé plusieurs continents (fleuves) pour rechercher l'humanisme universel mais sa quête n'a rien apporté que la prise de son « rire virginal ». Ses expériences douloureuses avaient pris son rêve, il faut donc des nouvelles forces pour se lancer et se courir vers son « Royaume d'enfance » pour reprendre l'expression de Senghor. Le poète va ainsi laisser sa pensée replonger dans son passé pour y rechercher un certain réconfort et pour se réhabiliter. Ayant pris le confort et la force auprès du Seigneur, c'est l'heure d'arriver à la dernière gare en Afrique.

Le retour au « Royaume d'enfance »

Le retour en Afrique reste toujours un retour imaginaire chez le poète. Après avoir manqué la fraternité universelle qu'il cherchait, il se réfugie donc en son « Royaume d'enfance » à l'abri des bruits du monde. Son royaume d'enfance est pour lui un lieu de repos où il peut reprendre son rêve perdu. Cette quête du salut, entreprise à partir de la prise de conscience de la menace qui pèse sur l'occident et sur l'Afrique qui est solidaire à l'occident, ramène notre poète vers les racines de sa propre terre :

la morsure de leurs regards
pâles a dénudé mon rire primitif
Me voici seul docile lucide
le cœur en offrande
nu au seuil de tes eaux nues
Je viens étancher ma soif matinale
effeuiller dans la transparence d'énigmes
ces ronces rauques et rebelles
Délie-moi à jamais de ces grappes hérissées
qu'elles effleurent plus mes paupières closes
que ces élancements se taisent
à l'extase de tes eaux poreuses
Et toi oasis séminale
Laisse mes pas de danse
humer les tièdes parfums
de tes baobabs insondables. (*Calebasse* p.20, 5^{ème} strophe)

Ce voyage vers l'Afrique constitue alors un voyage dans l'authenticité, dans l'original, un « retour aux sources ». C'est un voyage de réhabilitation et de revalorisation de sa « rire primitif » abâtardie par l'occident. Cette réhabilitation ne se trouve qu'auprès de son pays natal.

Selon le poète, c'est l'Afrique qui a le seul pouvoir de lui guérir de sa souffrance psychologique. Il se tourne vers son milieu natal pour que son mémoire perdu au cours de son séjour se rejaillit ainsi :

seuil de tes eaux nues, Je viens étancher ma soif matinale, effeuiller dans la transparence d'énigmes, ces ronces rauques et rebelles, Délie-moi à jamais de ces grappes hérissées, qu'elles effleurent plus mes paupières closes, que ces élancements se taisent, à l'extase de tes eaux poreuses, Et toi oasis séminale, Laisse mes pas de danse (*Calebasse* p.20, 5^{ème} strophe)

Le poète fait appel à l'Afrique qui a « les mains ouvertes » par contre l'occident qui a « les mains dures », de lui sauver du poids de la haine qu'il a vécue au cours de son séjour. Remarquons également que cette Afrique-là est transparente, symbole de la sincérité par contre l'occident qui est une terre de l'hypocrisie « ... effeuiller dans la transparence d'énigmes... ». (8^{ème} vers, 5^{ème} strophe)

La situation du poète est très traumatisante qu'il suffit seulement d'avoir une revalorisation spirituelle pour ne pas se tromper dans ce monde occidental. Il faut donc une initiation à nouveaux dans le « eaux poreuses » de son pays natal. Il s'agit plutôt de replonger ses pieds dans ses sources pour que le vent douloureux de l'occident ne le déracine pas « ... Et toi oasis séminale, Laisse mes pas de danse, humer les tièdes parfums, de tes baobabs insondables » (vers 14-17, 5^{ème} strophe). Cependant le poète partage le sort de tous les peuples qui sont passés par les mêmes conditions historiques, le même destin tragique, c'est pourquoi la persona les embrasse tous avec la même sympathie, la même ferveur, sans négliger les autres contrées dans lesquelles vivent les Noirs.

Le voyage du poète se poursuit vers l'Afrique des empires. Il amène avec lui ses pensées nègres, ses souvenirs, ses ancêtres comme le faisait son compatriote Senghor. Ainsi le poète évoque les grandes périodes de civilisation et des résistances africaines. Durant son voyage, à chaque moment qu'il se sent humilié, il se réfugie dans ses souvenirs de l'histoire des moments de gloire de son Afrique « ...Et moi le prince de Songhay...le prince de Wagadu... le fier enfant de Timbuktu... ». Si le poète fait allusion aux anciens royaumes d'Afrique connus par leurs richesses en ressources minérales (l'or, ivoire, sel etc.) et des fiers guerriers, les royaumes écrasés par l'invasion barbare sous prétexte de la civilisation occidentale, «(Black people ignore that their ancestors, who adjusted to the material conditions of the Nile valley, are the oldest guides of humankind on the way to civilisation » (Cheikh Anta Diop), n'est pas afin de prouver que « nous ne sommes pas les hommes des machines... que nous sommes les hommes de la danse »(A. Césaire). Nous sommes l'Afrique « des fières guerriers dans les savanes ancestrale » (D. Diop). Le poète veut aussi montrer que

l'Afrique a eu aussi une histoire rayonnante. Cependant, il ne se contente pas seulement d'évoquer ses souvenirs d'enfance. Son retour au royaume d'enfance vise aussi la revalorisation de l'histoire africaine et de la culture noire.

Le Temps et l'instance narrative du poème

Le temps d'un récit joue une fonction prépondérante en permettant au lecteur de découvrir « des effets de sens » (Yves Reuter 50). Notre poète nous a donné les marques et les événements précis pour nous amener à la réalité de l'espace et celle du temps du poème et par conséquent, il interpelle « Voltaire, Montesquieu, Gobineau, Abraham Lincoln » et fait allusion aux lieux et aux monuments précis « la Tour Eiffel, le 14 juillet, Amérique, la cathédrale de Londres ». Même si on est obligé de conquérir avec Yves Reuter dans son *Introduction à l'analyse du roman* que : « De façon similaire, les indications temporelles peuvent « encrer » le texte dans le réel lorsqu'elles sont précisées et correspondent à nos divisions, à notre calendrier où à des événements historiques attestés » est-ce suffit à dire que l'espace temporel de ce poème est celui d'Abraham Lincoln (1863) ou celui de la révolution française de 1789 ? Ce n'est même pas dans les années 70s quand le poète était à l'étranger. Il est important de noter à ce niveau le moment de rédaction pendant les années 90s afin de comprendre le rôle que joue l'imagination du poète dans ce voyage. Bien sûr, le poète a été en voyage en France, en Amérique et à Londres mais c'était plutôt comme des autres intellectuels africains pas pour des raisons de l'exploration littéraire. Il s'est installé en Afrique surtout à Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, au Nigéria comme Professeur titulaire au moment de l'écriture. C'est au moins l'idée prise lors d'un entretien direct au téléphone avec le poète.

Bestman, notre poète évoque donc des voyages imaginaires ou spirituels au-delà du réel où il peut libérer son esprit pour se plonger au cosmos pour faire sortir des sentiments cachés et pour s'échapper à la misère.

Quant à l'instance narrative, ce poème nous montre à la fois le rapport du poète avec les expériences de son voyages qu'il nous raconte, le véracité et l'exactitude de sa quête, la corde qu'existe entre lui et le sujet de sa quête qu'on appelle « la fonction testimoniale ou moralisante » selon Yves (56) et, des éléments nécessaires pour comprendre l'histoire du nègre à l'étranger, ce que Yves appelle « la fonction explicative de la narration »(57).

CONCLUSION

La communication présente le motif du voyage qui domine le poème, objet de notre étude. « Au bout de l'Itinéraire de Martin Bestman est un voyage imaginaire au cours duquel le poète a traversé trois continents du monde pour la quête d'une fraternité universelle « After all, what is literature but a celebration of language and of the imagination » (*Sémiotique Triangle* 4). Le poème « Au bout de l'itinéraire » est une véritable célébration de l'imagination de notre poète. Cela ne veut pas dire qu'on n'y trouvera pas des éléments réels, certes « True, in large extent, reality provides the basic material for a good deal of the poet's imagination; nevertheless, he has to transcend that surface reality and explore the essence of things » (*Sémiotique* 5).

Pour conclure, certes l'humanisme universel qui est au centre de la quête de notre persona est possible dans la mesure où l'occident et l'Afrique peuvent respecter l'identité unique de chacun. Cela se trouve dans tolérance, qui est un mot magique.

ŒUVRES CONSULTEES

1. Adiyi Martin Bestma, *Une Calebasse D'aubes*. Obafemi Awolowo University Press, Ile-Ife, 1999 *Textures of Dawn*. Obafemi Awolowo University Press, Ile-Ife, 1999
2. *Longing for Another Dawn*. Pearl Publishers, Port Harcourt, 2004, The Arts Village, University of Port Harcourt, 2015
3. *The Semiotique Triangle*. Obafemi Awolowo University Press, Ile-Ife. *In a Blaze of Glory : Creative Tributes to Elechi Amadi*, Edited by Adiyi Martin T. Bestman and Priye E. Iyalla-Amadi. Unique Uniport Entrepreneurial University, 2017.
4. Sartre, Jean Paul, *Orphée noir : l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*. Présence Africain, 1976.
5. L. S. Senghor, *Chants d'Ombre*. Editions du Seuil, Paris, 1990. *Ethiopique*. n° 30, 1982. *Liberté : Négritude et humanisme*. Seuil, Paris, 1991. Diop, David. *Coups de Pilon*. Editions Présence Africaine, 1973.
6. Roumain, Jacques. *Bois d'ébène*. Port-au-Prince : Henri Deschamps. Rééditions Editions Mémoire d'encrier, Collection : Poésie, Montréal, 2003.
7. Chevrier Jacques, *Littérature Nègre*. A. Colin, Paris. 2003. *Anthropologie africaine*, Paris, éditions Hatier intil, 2002.
8. Joseph Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire*. Hatier, Paris, 1994. Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*. Paris, Armand Colin, 2009.
9. Lincoln, Abraham – Quotes, « The Emancipation Proclamation. <https://www.archives.gov/exhibits>. Consulted 14/08/19.